

tures qui longent le chemin du roi, de belles rangées d'arbres; accordez-vous avec vos voisins afin que eux aussi, suivent votre généreux exemple. Et si tout le monde agit ainsi, on dira une bonne fois, que les Canadiens sont capables de faire quelque chose, qu'ils ont l'esprit d'entreprise, qu'ils comprennent leurs avantages et qu'ils savent apprécier ce qu'on leur enseigne.

Ce n'est pas tout, cher lecteur; il ne faut pas non plus oublier nos animaux. On parviendrait, en bien peu d'années, à se former de bien belles sucreries, en plantant seulement, je parle pour les personnes proches des bois, deux cents jeunes érables au printemps et deux cents à l'automne: ce qui ferait en une seule année le joli nombre de quatre cents. Continuant ainsi le même procédé pendant cinq ans on arriverait, presque sans s'en apercevoir, à avoir une érablière, ou si vous aimez mieux une sucrerie de deux mille arbres; et les espaçant de six en six pieds en tous sens, ce qui est suffisant, je crois, pour une jeune érable, les deux mille n'occuperaient qu'un peu plus de deux arpents de terre en superficie: ce qui certes vaudrait beaucoup avant peu d'années. D'autant plus que nous pourrions, une bonne fois, utiliser nos bas de côtes, nos coulées, nos côteaux trop rocheux pour être livrés efficacement à la culture, etc., etc.

Voilà, oui voilà, cher lecteur, ce que j'avais à vous dire de la plantation des arbres. Et en terminant, j'ose l'espérer, vous n'oublierez pas les précieux effets qu'ils produisent sans cesse: tel que l'arrestation des vents furieux, l'absorption des miasmes méphitiques et délétères que contient l'atmosphère, l'équilibre de la température, un ombrage salutaire aux animaux, etc., etc., et imbu de cette heureuse pensée, vous en planterez en conséquence un grand nombre, et le plus tôt possible.

Ainsi, avant peu d'années, on verra, avec orgueil, nos jeunes villes, nos naissants villages et nos campagnes tant anciennes que nouvelles, acquérir cette admirable splendeur que l'on admire chez les étrangers avec tant d'enthousiasme et de satisfaction.

A bon entendeur: *Salut!*

UN AMI DU PROGRES.

—La société d'agriculture du comté d'Hochelega a fait l'acquisition, pour la somme de \$1,000 du magnifique cheval le *Lion du Canada*, appartenant à M. Noël Georges Dufresne de Ste Anne d'Yamachiche.

## DE L'ÉLEVAGE DES DINDES.

(De l'*American Agriculturist*)

La partie sud du comté de London, Conn., est renommé pour ses beaux dindes. Voici comment un habitant de là décrit la manière dont il s'y prend pour élever ses dindes.

Dix à douze dindes avec un coq-dinde, forment une famille suffisante, et si on les conduit dans un lieu commode pour en avoir soin, ce nombre ne donne pas beaucoup plus de trouble que trois ou quatre.

Des dindes de 2 à 4 ans donnent de meilleurs résultats que ceux de l'année précédente. Mais, si pour une raison ou pour une autre, on est obligé de garder des dindes d'un an, qu'ils soient toujours des premières couvées. Ceux qui proviennent des dernières couvées doivent être portés sur le marché. Il est bon de faire en sorte que les mères pondent toutes près de la maison; et pour obtenir ce résultat, on peut les renfermer dans une cour pendant quelques jours quand elles commencent à pondre. C'est aussi un moyen de les protéger plus sûrement contre les canards, les bêtes puantes, la vermine, d'autant que cela les habitue à demeurer ensemble. Quand les jeunes sont assez gros pour aller au champ, faites-leur des abris où ils puissent se mettre; placez ces abris assez loin les uns des autres pour qu'au temps de la couvaison, les dindes ne puissent pas entendre le bruit des petits de leurs voisins. Car, cela dérange tellement les dindes qui sont sur les nids, qu'elles abandonnent quelquefois leurs œufs.

Il est bon de mettre couver plusieurs dindes en même temps, et les faire commencer le même jour; car, quand une couvée manque, on peut ôter à une dinde de bons œufs qui lui restent, et les confier à sa voisine. Ils éclosent tous en même temps.

Et la dinde dont on aura pris les œufs sera prête bientôt à pondre de nouveau. Quand on craint la gelée, on transporte le soir les œufs dans un endroit où l'on est certain qu'il ne gèlera pas on les reporte au nid le matin. Ce dérangement, au lieu de nuire à la couvaison, lui est avantageuse, suivant quelques uns. Prenez toujours des œufs frais pour les faire couver, il y a une différence de un ou deux jours entre des œufs frais et des vieux œufs.

Les mères sont sujettes à calculer

leurs mouvements sur leurs petits les plus forts, et il arrive souvent que les plus faibles sont négligés; alors, ils se perdent. Pour prévenir cet inconvénient, prenez le produit de deux ou trois couvées, mettez les dans un petit parc de 10 à 15 pieds carrés, dont l'entourage est assez haut pour empêcher les petits de sauter par dessus. Les mères ne s'éloigneront jamais beaucoup. Signez-les dans ce parc pendant environ huit jours. Au bout de ce temps, ils pourront alors sortir, et on les laissera avec leur mère.

Quand il fait mauvais, ayez le soin de les mettre à l'abri.

Dans le commencement, donnez-leur de la nourriture. La fleur de blé d'inde est trop fine; donnez-leur plutôt du blé d'inde écrasé. Le blé, le sarrasin, et l'avoine sont une bonne nourriture pour eux, lorsqu'ils ont plusieurs semaines.

On peut aussi leur donner, quand ils sont jeunes, quelques petits morceaux de viande fraîche.

Le succès dans l'élevage des dindes dépend surtout des soins durant le premier mois. Il faut les faire rentrer tous les soirs. Pendant les trois premières semaines, on devrait toujours employer un jeune enfant à les surveiller continuellement, à les protéger contre les oiseaux de proie, et à ramasser les traîtres. Un grand nombre de petits s'écartent et périssent dans les herbes, parce qu'ils n'entendent plus la voix de leur mère.

Un enfant peut surveiller les couvées de 10 à 22 dindes, s'il sait les habituer à aller tous ensemble. Et on doit s'efforcer de les tenir toujours ensemble, parce que cela sauve beaucoup de trouble pour l'automne, à cette saison, quand ils ne viennent pas coucher à la maison d'eux-mêmes, celui qui va à leur recherche sera certain de les trouver tous à la même place, si dès le commencement, on les a habitués à diriger leur course vers un même endroit. Naturellement, ils se suivront tous. Si on a le soin de les soigner tous les soirs presque toujours, ils reviendront d'eux-mêmes à la maison, à la même heure.

Les parcs sont les meilleurs endroits pour les garder quand ils sont jeunes.

La société d'agriculture du comté de Nicolet, No. 1, a acheté pour la société 5 veaux de race améliorée, au prix de \$10 chacun, dont un acheté à Danville, et les autres chez Mess. Narcisse Grenier Adolphe Brassard, Napoléon Brassard et Joseph Bergeron de St. Grégoire.